

NAPOLÉON

RÉPUBLICAIN.

LE PEUPLE EST LE SEUL SOUVERAIN.

Liberté, Égalité, Fraternité.

NOS REPRÉSENTANTS SONT NOS COMMIS.

Bureaux définitifs : rue Montmartre, 70.

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT.

ABOLITION DE LA MISÈRE.

S'adresser pour ce qui concerne la rédaction au citoyen MARCEL DESCHAMPS. — S'adresser pour ce qui concerne l'administration au citoyen CAMILLE BARRABÉ.

SOMMAIRE :

Mes proclamations. — Le pigeon et la tourterelle. — Qui rétablira le crédit? — Pensées inédites de Napoléon. — Envahissements de l'aristocratie d'argent. — Entente cordiale des despotes. — Sentences. — Lettre du citoyen Charlet.

MES PROCLAMATIONS.

(Du fond de mon tombeau, 18 juin 1848.)

Dans le silence du sépulcre où m'a cloué la mort, le bruit de neuf-cents voix qui jasaient m'a réveillé.

Je me croyais au milieu des flots de l'Océan; j'étais au milieu des Invalides.

Mon bras a soulevé le dôme et j'ai regardé la France.

Elle attendait encore, cent jours après l'écroulement d'un trône, les bras croisés, qu'un signal énergique organisât ses travaux.

Je me suis même laissé dire qu'à cet effet le pays avait convoqué son élite.

Ses chantiers étaient froids et déserts; l'enclume semblait morte; les bobines des filateurs sommeillaient à leurs tiges rouillées.

L'artiste pleurait sur ses pinceaux.

On se demandait à la Bourse des nouvelles du crédit.

Et je compris à ces derniers symptômes que ce repos universel n'était pas celui d'un jour de fête.

Les neuf cents voix jasaient toujours.

On jasait à merveille, et cela n'avancait à rien.

La plus intéressante de toutes les controverses ne vaut pas la pire de toutes les initiatives.

Il fallait accepter sérieusement cette mission ou la refuser.

Est-il vraiment possible qu'après quelques mille années d'histoire, l'organisation du travail soit encore un mystère?

Sommes-nous en effet le peuple le plus civilisé du monde?

Est-ce que l'organisation du travail n'est pas l'alphabet de la civilisation?

Est-ce que nos aïeux n'ont pas lancé des flottes, colonisé des landes, défriché des déserts, bâti des villes, construit des ponts, élevé des palais, des citadelles et des cathédrales?

J'ai vu, moi, le Simplon s'abaisser devant mes regards, des rivières se rejoindre à travers d'immenses campagnes, d'impraticables marais s'assainir, des arcs de triomphe s'élever comme par en-

chantement.

Ai-je épuisé notre pays par ma gloire?

La tête n'a-t-elle plus d'idées? Le cœur n'a-t-il plus de dévouement? Les bras n'ont-ils plus de muscles?

La République aurait-elle oublié l'Empire?

Dans l'intervalle des défis sanglants que m'adressait coup sur coup l'Europe, jalouse de l'enthousiasme que j'éveillais autour des Tuileries, je me suis bien gardé de jeter au vent ma parole.

Concevoir des plans en silence, et distribuer des ordres autour de moi pour mettre en un clin-d'œil des masses disciplinées en mouvement, tout cela n'était qu'un éclair pour ma pensée.

Je ne parlais que par proclamations;

Et la série de mes proclamations atteste celle de mes initiatives.

Plus d'une fois, la nuit, la main sur le front, le panorama du pays s'est développé dans ma tête.

Comme le père de famille, je ne pensais qu'à vous, sachant que je pouvais compter sur vous.

Mon cœur était fécond de votre bon vouloir.

Mon vocabulaire était riche, parce qu'il était l'expression de mes actes; mais je ne m'en préoccupais pas: c'est le métier d'un enfant que de s'amuser à gonfler des bulles de savon pour en admirer les couleurs.

Le plus ridicule de tous les métiers, c'est de mâcher de la phrase à vide.

Fermez votre oreille ou fermez la bouche à ces propagateurs de plans gigantesques, tout disposés à bâtir l'édifice de votre bonheur quand vous aurez eu la complaisance de leur donner des milliards.

Vous devriez être las de leurs flagorneries et de leurs romans.

Les typographes auront toujours assez de besogne sans qu'il soit besoin, pour leur en donner, de nous amuser au jeu des paroles perdues.

« La France est un pays qui s'ennuie! » — disait il n'y a pas longtemps l'un de vos splendides orateurs.

Dites-lui de ma part de faire son *Mea culpa*.

NAPOLÉON.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE ET LA COMMISSION EXÉCUTIVE

Prophétisées par J.-J. Rousseau dans son conte le Pigeon et la Tourterelle.

... Dans leurs amours, je vois

des caprices, des choix, des refus concertés, qui tiennent de bien près à la maxime d'irriter la passion par des obstacles. A l'instant même où j'écris ceci, j'ai sous les yeux un exemple qui le confirme. Deux jeunes pigeons, dans l'heureux temps de leurs premières amours, m'offrent un tableau bien différent de la sottise brutale que leur prêtent nos prétendus sages. La blanche colombe va suivant pas à pas son bien-aimé, et prend chasse elle-même aussitôt qu'il se retourne. Reste-t-il dans l'inaction, de légers coups de bec le réveillent. S'il se retire, on le poursuit; s'il se défend, un petit vol de six pas l'attire encore. L'innocence de la nature ménage les agaceries et la molle résistance avec un art qu'aurait à peine la plus habile coquette. Non, la folâtre Galatée ne faisait pas mieux, et Virgile eût pu tirer d'un colombier l'une de ses plus charmantes images.

Ce sont absolument les mêmes coquetteries que celles qui se passent entre l'Assemblée nationale et la Commission exécutive.

QUI RÉTABLIRA LE CRÉDIT?

Quand un pouvoir tombe ou se dissout, la confiance s'en va, le crédit prend la fuite, la société civile se décompose, l'anarchie éclate, le chaos se fait, le monde moral et matériel est sous une menace de mort.

Si les hommes nouveaux n'ont pas sous la main les éléments d'un pouvoir fort, la confiance s'éloigne encore davantage, le crédit, peureux de sa nature, s'enfonce dans sa retraite, l'anarchie se développe, la société devient un chaos qui s'organise pour se conserver en chaos.

Si cette société est atteinte par la gangrène, si elle ne renferme pas dans son sein les éléments de sa régénération intérieure, elle n'attend plus pour finir que l'ennemi du dehors qui guette sa proie pour la dévorer.

Ainsi en a-t-il été de la société romaine, dévorée par le barbare du Nord, qui fut dans la main de Dieu le fléau d'un monde corrompu.

Ainsi en serait-il de l'Europe démocratique, si elle ne savait se préserver du vautour du Nord qui s'appête à en faire la proie du Cosaque.

La France, la société moderne, est-elle arrivée à ce terme fatal?

Les aveugles, les niais, les trembleurs, les hommes de peu de foi, les lâches, les ennemis du peuple, disent: *peut-être!*

Nous, nous venons résolument, audacieusement, avec la foi au cœur, une idée dans la tête, une énergie robuste dans l'âme, crier au monde: *Non! non! mille fois non!!!*

Que faut-il donc pour sauver la France et le monde?

Un petit nombre d'hommes de cœur, pénétrés de l'amour du pays, qui foulent aux pieds tout sentiment étroit, toute idée d'ambition mesquine, égoïste, qui se dévouent à la cause du peuple, qui

se posent audacieusement à côté de nous, avec notre foi, notre énergie, notre idée, qui travaillent de toute leur âme à la communiquer de proche en proche, qui répètent ce cri suprême : *Non ! non ! mille fois non !*

Que faut-il encore ?

Un malade qui ne repousse pas le médecin ; un peuple intelligent qui rappelle son courage, qui, au lieu de s'abandonner à une lâche frayeur, ose tenter sur lui-même l'épreuve suprême qui provoquera la *crise salutaire*.

Quelle est l'idée, quelle est la foi qui a développé chez nous l'énergie du dévouement ?

Cette idée, cette foi, la voici :

Le pouvoir se disloque, l'esprit public se détériore, la confiance s'en va, le crédit se suicide, le corps social entre en décomposition, le chaos s'organise, se développe, et se perpétue, *quand, au fort d'une crise inattendue, la lumière n'est ni dans le pouvoir ni dans les masses*, quand l'esprit public est vacillant, *quand l'opinion n'est pas faite*, quand il manque un homme à la situation.

Que faut-il pour produire cet homme ?

Un cadre d'organisation politique qui se prête à une impulsion unitaire, qui fasse sortir la lumière des ténèbres, qui produise de l'ordre avec du désordre, qui fasse surgir un monde nouveau du chaos.

Quel est le germe d'organisation politique qui enfantera ces merveilles ? C'est un pouvoir électif et unitaire sorti du suffrage universel *rationnellement* organisé.

Qui nous donnera ce pouvoir unitaire ? La foi dans la Providence, la soif de l'ordre, l'amour de Dieu et de l'humanité.

Donnez et vous recevrez : semez la confiance et vous moissonnerez le crédit au centuple.

Amassez les charbons ardents de la foi sur le front de la responsabilité.

Quiconque travaille à l'affaiblissement du pouvoir, travaille à l'anéantissement de la liberté.

L'unité d'action qui doit sauver le monde, ne peut sortir des assemblées hétérogènes et confuses qui sont la personification du désordre, de ces assemblées de bavards, de repus, d'incapables, bons tout au plus à renouveler le *Bas-empire*, à éterniser le chaos politique.

Il faut que le Peuple-Souverain fasse sortir *périodiquement*, fréquemment, du suffrage universel, un pouvoir unitaire personnifié dans un chef unique et responsable.

Il faut qu'il accorde à ce pouvoir une confiance, une faculté d'action illimitée.

Il faut qu'il lui impose pour mission, pour programme unique, le bien-être de la masse par l'organisation de communes modèles, et le développement des arts créateurs.

Il faut qu'il l'entoure d'une *consulte élective organisée*, renfermant dans son sein toutes les lumières générales et spéciales du pays.

Placée sous l'influence de cette institution *démocratique*, de ce pouvoir fort, éclairé, agissant, la nation entière renaitra à l'espérance, le *crédit* reprendra cœur et âme ; il viendra spontanément s'offrir au *travail*, et le peuple entier recevra largement sa récompense de l'*acte de foi* qui l'aura sauvé.

Il reste à traiter de l'organisation *rationnelle* de la Souveraineté du Peuple, se manifestant par le suffrage universel ; ce sera l'objet d'un article prochain. J.

PENSÉES INÉDITES DE NAPOLÉON.

« Le fondement de notre société politique est tellement défectueux, chancelant, qu'il menace ruine.

« La chute sera terrible, et toutes les nations de notre continent y seront entraînées.

« Nulle force humaine n'est capable d'arrêter le cours des choses.

« Ainsi que la poire tombe quand elle est mûre, de même les États se réduisent en pourriture à la fin de leur automne.....

« Toute l'Europe civilisée se trouve dans la même position où jadis une partie de l'Italie s'est trouvée sous les Césars.

« L'orage des révolutions, dont quelques nuages s'étendirent sur toute la surface de la France,

« couvrira bientôt toute la partie du globe que nous habitons d'une nuit effroyable, et ce n'est qu'après que la nature se sera épuisée de matières combustibles que le tonnerre cessera de gronder, et qu'un jour plus serein paraîtra. »

NAPOLÉON, *Manuscrit inédit.*

(La suite au prochain numéro.)

ASSEMBLÉE NATIONALE.

(Séance du 16.)

ENVAHISSEMENTS DE LA FÉODALITÉ FINANCIÈRE.

Le citoyen Duclerc ouvre le débat par un exposé de la situation des finances, ou plutôt par l'analyse du système financier qui doit sauver la République. Son grand secret est dévoilé ; il n'y a plus moyen de reculer la discussion.

Nous savons maintenant que l'habileté du ministre a consisté à faire supposer qu'il avait quel-que nouveau projet, pour faire croire qu'il ne s'arrêterait pas aux anciens. Or, toutes ses ressources sont dans les forêts nationales et les rentes.

Oui, les forêts nationales vont être vendues. L'Etat, dans ses mains inhabiles, agit exactement comme les propriétaires et capitalistes *dissipateurs*, ou comme ceux qu'atteint une crise révolutionnaire. Il mange son capital. Il aliène sa propriété. La forme de cette aliénation consistera dans un contrat de gage avec la Banque qui prêtera 150 millions en deux ans sur les rentes de la caisse d'amortissement, et 75 millions de bois. Même par un procédé qui est à l'usage des négociants de bas étage, on dissimule ce contrat de gage sous une apparence de vente avec faculté pour la *Banque* de revendre. Il est à peu près évident qu'avec la concurrence des coupes extraordinaires autorisées simultanément, et des bois de la liste civile qui vont être aussi vendus, la banque ne trouvera pas à vendre. Elle *gardera* les bois pour lesquels elle n'aura donné que du *papier*. Il faut espérer que les événements ne permettront pas à l'aliénation définitive de s'accomplir, et que les bois rentreront à l'Etat.

ENTENTE CORDIALE DES DESPOTES.

Vienne, 6 juin.

On lit dans la *Gazette de Breslaw* :

« Il est connu de tout le monde aujourd'hui que les massacres de Naples ont été ordonnés d'accord avec la cour d'Autriche ; on en a trouvé les preuves sur un courrier fait prisonnier dans les Etats de l'Eglise. On voulait faire dans la Basse-Italie une diversion aux événements qui se passaient dans la Haute. Aucune ville n'était plus favorable pour l'exécution de ce dessein que Naples, avec ses troupes soldées et ses masses de *lazzaroni* ; de là cet ordre subit de l'infâme roi de Naples au général Pèpé, ordre qui lui défendait de passer le Pô, et que l'armée refusa de suivre, trouvant plus honorable de faire face aux ennemis de la liberté italienne.

« On suivrait volontiers dans la capitale autrichienne l'exemple du Bourbon napolitain ; mais il faudrait pour cela deux instruments qui, Dieu merci ! manquent à Vienne : des hordes de brutes comme les *lazzaroni*, et des soldats sans honneur prêts à vendre leur sang à qui veut le payer. »

.. Quand on est affamé de grandeur, on voudrait autre chose que rien du tout.

.. La république avait été définie le gouvernement de tous par tous ; c'était énorme. Du train dont nous marchons, elle ne sera bientôt que le gouvernement de quoi que ce soit par qui que ce soit. C'est bien maigre.

.. On a fait courir le bruit que les Napoléons versaient de l'or dans nos rues comme l'eau des fontaines. Le ministère des finances pourra s'illuminer ce soir.

.. Il paraît certain que des gens de plume ont autrefois sauvé le Capitole ; mais comme ce n'était pas dans leurs habitudes, l'histoire n'a pu le dire que sous la rubrique de l'allégorie.

.. S'il suffisait de gaspiller les finances pour

obtenir des partisans, la commission exécutive aurait mérité l'empire du monde.

.. On voudrait essayer de faire comprendre à M. de Lamartine la différence qui se trouve entre la présidence de la République et la présidence de l'Académie.

.. Il vaut mieux avoir un aigle en cage que d'être un idiot en liberté.

.. Sur une foule de pièces de monnaie, que la commission exécutive a fait disparaître de la circulation, on voyait mariées ensemble les effigies énergiques de *Napoléon empereur* et de la *République française*.

.. Il y a des célébrités qui descendent d'elles-mêmes vers les ténèbres ; il y a des obscurités qui montent d'elles-mêmes vers la gloire.

.. Des officiers de la Légion d'Honneur nous font demander si l'un des Bonaparte ne pourrait pas être aussi bien nommé général en chef de la garde nationale que M. Clément Thomas ?

.. Pourquoi n'accorderait-on pas son estime à ceux qui parlent, lorsqu'on est contraint de refuser son suffrage à ceux qui restent ?

.. M. Ledru-Rollin ne peut devenir un grand homme qu'en effigie.

.. Les phalanstériens viennent de formuler leur programme : un trône culinaire environné d'institutions gastronomiques.

.. Les prétendants surgissent de toutes parts, et les querelles des carrefours dont on nous abasourdit à ce sujet ne nous semblent pas de petites jalousies de métier.

.. Il ne s'agit pas de se coiffer à la Napoléon pour être un grand homme.

.. La veuve d'Hudson-Lowe vient d'adresser une lettre de félicitation à la commission exécutive.

.. Il est question de faire une saisie des chansons inédites de Béranger, que l'on soupçonne avoir chanté la gloire de Napoléon, persistant à se montrer républicain.

.. Le citoyen Louis Napoléon sera mis prochainement en cause par MM. Flocon, Lamartine et Ledru Rollin, pour avoir osé prendre avant eux l'initiative du 24 février 1848, à Strasbourg et à Boulogne.

.. L'abolition de la peine de mort n'est qu'une pétition de principes dans un pays où l'on manque de têtes.

Le citoyen Duclerc disait affectueusement l'autre jour au citoyen Pierre Leroux :

— Accordez-moi la main de votre fille pour mon garçon. Le crédit se trouve au pair des utopies du jour, dans la magnifique région des hypothèses.

Le citoyen Pierre Leroux a répliqué vivement au citoyen Duclerc :

— Est-ce que vous mettez la banqueroute dans la corbeille de mariage ?

On nous communique la note suivante :

Des amis du citoyen SOBRIER demandent avec raison, pourquoi l'instruction du 15 mai étant terminée, la justice n'accomplit pas son œuvre et ne juge pas ce farouche républicain, qui se prétend l'organe de la classe la plus nombreuse, c'est-à-dire de la plus pauvre ? Craindrait-on des révélations?... Qui, sans doute. Déjà de perfides insinuations prématurément lancées, tendraient à faire croire à un complot, un complot!... Allons donc ! conspirer avec les valets de la monarchie ! la démocratie repousse ce crime ; ce serait de la démence, est-ce que le peuple souverain a besoin de conspirer ? Un souffle et tout est dit. Le nuage n'a pas encore été attiré par l'aiguille aimantée, au jour de la justice seulement, ce nuage fondra et lumière se fera... Peut-être aussi voudrait-on gagner du temps, et par les souffrances du cachot, tuer l'énergie et la force morale de cet homme, l'ami du peuple ? On se trompe, il est des âmes que le martyre grandit... Il veut et attend son jugement... alors...

Le Directeur-Gérant, MARCEL—CAMILLE.

Imprimerie de BUREAU et Comp., rue Coquillière, 22.